

L'art roman

Principes et écoles d'un art européen

Un grand nombre d'édifices s'offrent encore à nos yeux, qui illustrent le développement prodigieux de l'architecture romane au XIIe siècle, sur la base des innovations du premier art roman.

L'architecture romane, telle qu'elle nous est parvenue, est presque uniquement religieuse. Toutefois, les rares vestiges de constructions civiles ou militaires, notamment les châteaux de Palestine (Tortose, Margat, Krak des Chevaliers), montrent eux aussi une même vigueur inventive.

I Moyens et principes de l'architecture

1. Les plans

Qu'il s'agisse de cathédrales, de grandes églises monastiques ou d'humbles sanctuaires, la variété des plans est extrême.

- Le **plan centré** hérité des Carolingiens n'est plus guère en faveur ; il se retrouve cependant quelquefois, comme à Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre), où il paraît correspondre à des intentions liturgiques particulières liées au Saint-Sépulchre de Jérusalem.
- Le **plan symétrique** à deux chœurs carolingien se perpétue parfois, notamment dans l'est de la France et le Saint Empire, fidèle à la tradition ottonienne.
- Le **plan basilical orienté** est le plus courant, mais connaît d'innombrables variations : nef unique, plan basilical à trois et parfois cinq vaisseaux, avec ou sans transept, à chevet simple, en hémicycle ou plat ou, au contraire, articulé, avec ou sans déambulatoire, avec ou sans chapelles soit rayonnantes, soit échelonnées de part et d'autre de l'abside.

2. L'élévation des bâtiments

Conditionnée par le plan, l'élévation l'est surtout par les contraintes du mode de couverture de l'édifice. Le couvrement de charpente, système le plus simple hérité des basiliques antiques ou carolingiennes, est le plus courant en Italie et dans le Saint Empire, plus fidèles à la tradition, mais se trouve un peu partout, aussi bien dans la Marne (Saint-Étienne de Vignory) qu'en Normandie (Jumièges) ou en Angleterre (Peterborough).

Les murs relativement minces de la nef peuvent être largement percés d'ouvertures qui l'éclairent directement sans attenter à la solidité de l'ouvrage ; l'élévation intérieure se prête sans grande difficulté à d'ambitieux programmes au rythme ample et magnifique d'étages spacieux, articulés clairement travée par travée, comme dans les grandes églises abbatiales normandes ou anglaises.

3. Le succès de l'architecture romane : le couvrement complet de pierre

a. Les voûtes en berceaux

Mais la gloire de l'architecture romane est d'avoir **réussi à étendre le couvrement de pierre, jadis réservé à quelques parties du chevet ou du porche, à l'ensemble de l'édifice**. À partir de quelques systèmes simples de construction communs à tout l'Occident et connus depuis l'Antiquité, l'art roman a proposé d'audacieuses solutions dont la diversité et la richesse sont surprenantes.

Une des plus fréquentes consiste à **recouvrir la nef d'une voûte en berceau continu ou bandé régulièrement d'arcs doubleaux dont le nom éclaire la fonction**. Mais le poids du berceau s'exerce sur les murs porteurs qu'il tend à déverser sur les côtés. Dans le cas d'une nef unique, l'épaisseur des murs et de puissants contreforts suffisent à assurer la solidité compacte de l'ensemble.

b. Les innovations régionales

En revanche, dans les églises à trois ou cinq vaisseaux, le problème ne peut être résolu aussi simplement et exige un jeu complexe de contre-poussées où s'exprime le génie sans cesse inventif des architectes romans.

- **Dans l'ouest de la France** (Aulnay-de-Saintonge, Saint-Savin-sur-Gartempe, Notre-Dame-la-Grande à Poitiers), ils **élèvent les voûtes des bas-côtés à la hauteur de celle de la nef**, épaulant ainsi cette dernière et elles-mêmes maintenues par de puissants contreforts. Le berceau paraît donc posé directement sur les grandes arcades de la nef et la lumière ne pénètre que par les bas-côtés ou le chœur.
- Ailleurs, comme à **Clermont-Ferrand** (Notre-Dame-du-Port) ou, avec davantage d'élégance, à **Conques**, à Toulouse (Saint-Sernin), ils **étayent le berceau central au moyen de tribunes élevées au-dessus des bas-côtés**.

- D'autres, notamment en **Bourgogne** (à Autun, à Paray-le-Monial ou à La Charité-sur-Loire), **brisent le berceau dont le dessin plus aigu combat en partie le déversement des murs** et permet de pratiquer de petites ouvertures dans la partie verticale de la base du berceau sans attenter à la solidité de l'édifice. D'autres encore renforcent la base du berceau de la nef, brisé ou en plein cintre, continu ou sur doubleaux, par l'usage de berceaux transversaux sur les bas-côtés qui s'épaulent l'un l'autre d'est en ouest, comme à Fontenay ou à Châtillon-sur-Seine.

c. Les voûtes d'arêtes

Comme le berceau, **la voûte d'arêtes était connue depuis l'Antiquité**. Formée de deux segments de berceaux qui se pénètrent à angle droit, **elle transmet l'essentiel des poussées aux angles de la voûte**. Très fréquente pour le couvrement des bas-côtés, elle est parfois étendue à l'ensemble de l'édifice, comme à Vézelay, à Spire en Allemagne ou encore plus loin, à Sainte-Anne de Jérusalem, en Terre sainte. **Les murs, moins sollicités par le poids des voûtes, peuvent être percés de fenêtres au-dessus des grandes arcades qui éclairent ainsi directement la nef**. En Angleterre et en Normandie, deux cordons qui se croisent viennent encore soutenir, travée par travée, les arêtes du voûtement et préparent, comme à Durham dès la décennie 1100, à la **naissance de la croisée d'ogives**.

d. La coupole

La coupole appartenait aussi au fonds commun de l'architecture occidentale depuis l'Antiquité. **Par l'intermédiaire de trompes ou de pendentifs, tout son poids, réparti régulièrement sur sa base circulaire, peut se condenser sur les quatre piles massives qui suffisent à la soutenir** ; les murs, inutiles, peuvent être largement percés d'ouvertures. **Souvent utilisée à la croisée du transept, comme à Conques, elle est parfois adaptée au couvrement de l'ensemble d'un édifice, en une succession de coupoles juxtaposées en « file »**. Son diamètre, qui peut être considérable, permet de couvrir des édifices d'une grande largeur où les bas-côtés deviennent inutiles. Aussi les « files de coupoles » couvrent-elles le plus souvent des églises à nef unique, comme à **Angoulême, à Périgueux** (ancienne cathédrale et Saint-Front) ou à Cahors.

La coupole, que l'on retrouve à la même époque à Chypre ou à **Saint-Marc de Venise, évoque les usages orientaux, notamment byzantins, où l'on a souvent recherché son origine**. Mais la présence d'une soixantaine d'édifices de ce type, répartis dans tout le sud-ouest de la France, paraît plaider pour un développement local d'un procédé architectural issu d'ailleurs de formes traditionnelles (Aix-la-Chapelle) plutôt que pour l'importation d'un procédé lointain. **Des formes aberrantes de coupoles qui se rencontrent aussi parfois, à pans coupés (Le Puy) ou pyramidales (Saint-Ours de Loches et cuisines de l'abbaye de Fontevault), plaident également dans ce sens**.

II Les écoles romanes

1. Des différences régionales essentielles

Si toute l'Europe romane montre la même ingéniosité dans l'art de construire, il n'en demeure pas moins qu'il existe une grande variété d'accents régionaux au sein de cette langue architecturale commune.

- Ainsi, on parle d'**école « poitevine »** pour tous les édifices où le vaisseau central est équilibré par des bas-côtés aussi élevés, et où les **façades sont envahies de sculptures**.
- **L'école « auvergnate »** se caractérise par l'usage des **tribunes**, comme à Clermont-Ferrand, Orcival ou Issoire, et, à l'extérieur, par la silhouette très caractéristique des chevets, **sommés d'une tour à la croisée surhaussée du transept**, par ailleurs peu saillant, où se remarque aussi un appareil décoratif en mosaïque de brique ou de pierre blanche sur le fond d'ensemble brunâtre des laves et schistes d'Auvergne.
- En **Bourgogne**, le **berceau brisé qui donne aux édifices leur accent vertical s'ouvre, généralement à sa naissance, de fenêtres** ; l'abondance du décor sculpté, la grande harmonie des chœurs (Paray-le-Monial) et l'élégance des clochers (Cluny) distinguent aussi les édifices bourguignons.
- Dans le **sud-est de la France**, la plupart des édifices ne comportent qu'une nef unique comme à Saint-Remès (Drôme) ou à la cathédrale d'Arles où les **murs sont suffisamment épais pour abriter de petites chapelles** ou d'étroits couloirs.

- La **Normandie** et la Grande-Bretagne, qui constitue son aire d'expansion après la conquête de 1066, ont connu très tôt l'essor d'une architecture dynamique dans un bel appareil de calcaire tendre au grain fin. Au départ charpentés (Jumièges, Bayeux), bientôt couverts de voûtes nervurées du type de celles de Durham (Chichester, Saint-Georges de Boscherville, Saint-Étienne de Caen), ces édifices se reconnaissent à **l'ampleur de leurs proportions, à la qualité des moulurations des baies et des grandes arcades, à l'usage généralisé des tribunes, aux belles façades harmoniques à deux tours dont celle de Saint-Étienne de Caen demeure l'archétype.**
- En **Allemagne**, en **Rhénanie** et en **Alsace**, le poids des traditions antérieures est particulièrement sensible dans le **conservatisme du plan à deux chœurs symétriques**, immédiatement perceptible dans l'élévation extérieure à l'aspect le plus souvent massif. L'usage très répandu de la charpente et la **sobriété de l'architecture intérieure**, généralement dépourvue de sculptures, caractérisent cette architecture comme à Maria Laach, Trèves, Marmoutiers en Alsace.
- **L'Italie** est plus variée, mais le plus souvent **campaniles** et **baptistères** restent **traditionnellement séparés**.
 - Le nord paraît plus fidèle aux formules du premier art roman et à l'usage de la charpente comme, par exemple, à Saint-Zénon de Vérone. Mais à la cathédrale de Parme ou à celle de Modène, le décor extérieur de lésènes et de festons se développe en un **réseau d'arcatures aveugles qui tendent à dédoubler les murs de la façade**, procédé qui se propage jusqu'en Allemagne, à Spire, à Worms ou à Mayence.
 - En Toscane, ce dédoublement donne naissance à des étages d'arcatures aveugles qui deviennent un jeu graphique (Pise). L'usage, traditionnel en Italie, du marbre et de la polychromie se retrouve aussi dans l'ordonnance toute antiquisante des arcades de la façade de San Miniato à Florence.
 - Rome, pour sa part, demeure fidèle, à Sainte-Marie-du-Trastévère ou à Sainte-Marie in Cosmedin, aux formules paléochrétiennes.
 - Tandis qu'à Venise, la basilique de Saint-Marc se pare à l'intérieur d'un décor de mosaïque inspiré de Byzance et que l'Italie du Sud, sous domination normande, organise une synthèse des apports byzantins (mosaïques), islamiques (plafonds à Mouqarnas) et normands (décor sculpté) dans les cathédrales d'Amalfi, Salerne, Palerme ou Monreale.

2. *Quelques nuances à apporter*

Il convient toutefois de nuancer ce provincialisme de l'architecture romane. Tel type d'édifice, à file de coupes par exemple, dépasse, en effet, le cadre trop étroit d'une région. **De grandes églises comme Conques et Saint-Sernin de Toulouse présentent dans leur plan et dans leur élévation des caractères communs avec Saint-Jacques de Compostelle, vraisemblablement liés à leur situation sur les routes du pèlerinage de Compostelle.**

De même, **les ordres religieux ont contribué à répandre dans toute l'Europe un type de construction qui leur est propre.**

- C'est ainsi que la plupart des **églises cisterciennes** sont élevées sur un plan très simple avec un chevet généralement plat, une **élévation sobre et nue comme à Fontenay** et à Fossanova en Italie.
- Les **clunisiens** ont certainement joué aussi un rôle dans la **diffusion du chevet dit « bénédictin », ample et muni de nombreuses chapelles échelonnées ou rayonnantes**, adapté à leur liturgie.

La reconquête en Espagne et les croisades expliquent sans doute le type poitevin de l'église de Fromista, en Espagne, et les parentés de l'architecture des croisés en Palestine avec, en particulier, l'architecture bourguignonne.

Enfin, une même région, telle la Bourgogne, a pu donner naissance tout ensemble à des édifices aussi divers que Tournus, Fontenay, Autun, Vézelay ou la gigantesque église abbatiale de Cluny III, presque entièrement disparue, mais dont Paray-le-Monial conserve, en réduction, le souvenir.

